Numéro 8 JANVIER 1954

TRIBUNE OUVRIERE

Journal publié par un groupe d'Ouvriers
de la Régie Renault

LEUR POLITIQUE ET LA NOTRE

Le Parlement français vient de ratifier les accords de Paris autorisant le réarmement de l'Allemagne. Après de nombreuses hésitations, les différents gouvernements "occidentaux" se sont mis d'accord pour réarmer leur ancien rival devenu leur allié.

Le monde est divisé en 2 blocs, et chacun de ces blocs s'arme, de crainte que le bloc d'en face vienne lui ravir sa part d'exploitation. Le réarmement de l'Allemagne est une étape du réarmement du bloc occidental. Mais le bloc oriental n'est pas animé de meilleures intentions. "l'HUMANITE" du I3 Mars I952 (supplément N° 2.340) publiait les propositions de l'U.R.S.S. d'un traité de paix avec l'Allemagne, demandant "que l'Allemagne soit autorisée à posséder ses forces armées nationales (terrestres, aériennes, et navales) indispensable pour se défendre". Comme on le voit, ceux-ci valent ceux-là, et l'inquiétude des travailleurs en face de décisions graves comme le réarmement de l'Allemagne est pleinement justifiée. Malheureusement, cette inquiétude n'est pas suffisante pour arrêter les projets belliqueux des différents gouvernements.

Les masses populaires allemandes, qu'on a toujours présentées comme des hordes guerrières assoiffées de sang, de l'aveu même de la presse bourgeoise sont hostiles au réarmement de leur propre pays, ont organisé des manifestations contre ce réarmement et le parti social-démocrate lui-même (l'équivalent en Allemagne du parti socialiste en France) a été obligé de prendre position contre le réarmement. On comprend que les travailleurs allemands, qui ont payé très cher de leur sang et de ruines sans nom les deux dernières guerres, soient peu enthousiastes pour "remettre ça".

Les travailleurs français non plus ne veulent pas du réarmement allemand. Mais ayant subi par deux fois l'invasion, leur hostilité au réarmement allemand revêt souvent un caractère chauvin. Evidemment, la bourgeoisie française que le réarmement de l'Allemagne met en mauvaise posture vis à vis de son concurrent le plus dangereux, ne manque pas d'appuyer sur le caractère chauvin de cette hostilité au réarmement de l'Allemagne. Mais la bourgeoisie n'est pas seule à essayer de mystifier les travailleurs et à leur faire avaler le poison du chauvinisme. Les staliniens ne manquent pas une occasion d'attiser la haine que les travailleurs français pourraient avoir contre les travailleurs allemands.

Les travailleurs allemands et les travailleurs français ne veulent pas la guerre. En moins de 75 ans on les a fait s'entregorger 3 fois. Et pour quel résultat? l'hostilité que les travailleurs allemands et français ont montré pour le réarmement de l'Allemagne est en réalité le reflet de leur hostilité à la guerre en général. Mais Comment transformer cette hostilité passive à la guerre en opposition active?

Cela, les travailleurs ne l'ont pas encore trouvé. Leurs luttes économiques et politiques ont souvent eu pour conséquence de freiner les décisions des gouvernements d'exploiteurs à déclencher la guerre. Mais tant que les régimes d'exploitation subsisteront, les guerres, avec plus ou moins de retard ou d'avance dans le temps, éclateront inévitablement. La seule lutte réelle contre la guerre c'est la lutte pour la destruction des sociétés d'exploitation. Il faut bien admettre que nous n'avons pas encore compris cette dure leçon de l'histoire. Quand les dangers se rapprochent, nous préférons encore nous raccrocher aux illusions des décisions des conférences, aux pactes, aux pétitions, plutôt que de durcir notre attitude contre nos exploiteurs.

..../....

Nos exploiteurs, nos gouvernements, passent des jours et des nuits à élaborer leurs plans de guerre. Pied à pied, ils s'attaquent aux difficultés. Ils emploient contre nous les mensonges, la violence, la contrainte économique et politique. Ils nous font faire des sacrifices "pour s'armer et empêcher ceux d'en face venir nous attaquer"; si nous faisons grève, leur police est aussitôt à pied d'oeuvre pour nous matraquer. Aujourd'hui ils votent une loi, demain signent un pacte, et un jour toute leur politique aboutit à la guerre.

Et nous, que faisons-nous pour les arrêter? Rien. Chaque jour nous les laissons renforcer un peu plus leur exploitation. Ils augmentent les crédits militaires, ils bloquent nos salaires ou augmentent les prix; chaque jour apporte une nouvelle crapulerie que nous couvrons de notre indifférence. Car nous qui sacrifions 9 et IO Heures par jour à l'atelier nous n'avons pas de temps à perdre à faire de la politique. D'ailleurs, nous ne voulons pas nous casser la tête. La politique c'est fait pour les politiciens, des gens qui ont de l'instruction, et qui de plus sont des fripouilles. Bien sûr, quand ils vont trop fort on montre que l'on est encore des hommes, que l'on connait nos droits (bien qu'on préfère que des délégués les connaissent à notre place): on se met en grève. Le patron n'aime pas cela, il nous envoie les flics, des gens armés jusqu'aux dents et très sportifs. Nous qui sommes des gens pacifiques, nous rentrons à la maison et nous attendons que le patron nous rappelle.

De temps à autre, nous rencontrons à l'atelier un camarade qui nous invite à nous organiser, à étudier, à essayer de comprendre. C'est le plus souvent un "illuminé" qui s'est amusé à lire Marx, Lénine et d'autres savants qu'on ne connait même pas. Comme si nous avions du temps à perdre à aller à des réunions. Et puis d'ailleurs nos délégués syndicaux prétendent que ce sont des diviseurs. Ils ont bien raison. Nous ne faisons rien, nous rouspétons tous, nous signons des pétitions (ça n'est pas dangereux, elles finissent toutes dans un panier). Ainsi nous sommes unis. Si certains parmi nous se mettaient à s'organiser, à exiger que le patron ait une autre attitude à notre égard, à comprendre et à agir, la belle harmonie de "l'unité" serait rompue. Il vaut mieux en rester là et attendre passivement que des bombes atomiques viennent sceller notre "unité" pour l'éternité.

La politique de nos "dirigeants" consiste à nous exploiter et à nous sacrifier pour leur intérêts. Notre attitude, à nous, peut-elle être la passivité? A la politique de nos exploiteurs n'avons nous pas à opposer notre politique de classe? Si nos exploiteurs et leurs politiciens peuvent se permettre de nous voler notre travail et notre sang pour le maintien de leurs privilèges et pour se livrer à leurs brigandages, n'est-ce pas parce que nous nous désintéressons de nos propres intérêts?

Tant que nous ne voudrons pas faire, VOLONTAIREMENT, pour nous mêmes ne serait-ce qu'une partie de ce que nous faisons, CONTRAINTS, pour nos exploiteurs, nous mériterons notre situation d'esclaves en temps de paix et de sacrifiés en temps de guerre.

-:-:-:-:-:-

DEPARTEMENT 37 - ATELIER 37.40

Vendredi 3I Janvier, à II Heures 35, un outil de 250 Kgs a glissé au cours d'une manoeuvre sur la jambe d'un jeune ouvrier de I9 ans. Ne pouvant reculer du fait de la proximité d'un autre outil, il a eu la jambe brisée en deux endroits.

L'entassement des outils de découpe et d'emboutissage, dont le poids dépasse souvent les 20 Tonnes, est tel dans cet atelier, qu'il y a tout juste le passage d'un homme de taille moyenne. En dehors des spectaculaires initiatives du service de Sécurité telles que pose d'affiches, inscriptions peintes sur les machines et mise à jour du graphique des accidents, rien n'est fait pour changer régulièrement les crochets de manutention, les boulons, écrous pour fixation des outils sous presse, l'éloignement raisonnable entre chaque outil pour ne citer que les principaux cas. C'est aux ouvriers qu'il appartient d'imposer une protection efficace contre les risques d'accidents. Les mesures démagogiques qui sont prises après chacun de ceux-ci n'éviteront pas qu'ils se renouvellent.

-:-:-:-:-:-

DEUX GREVES AUX VILLEBREQUINS DE LA 4 CV
Un enseignement pour l'avenir

Pour assurer son programme de fabrication, la Direction a installé dans l'atelier 76.40, chaine des villebrequins, des tours dénommés "300". Ces tours exigent un effort particulièrement pénible de la part des ouvriers en raison de leur conception mécanique ancienne; les temps donnés par les services de méthode sont de I6 dans l'heure.

Dans le mois de Juillet 54, les ouvriers travaillant sur ces machines ont trouvé un ordre écrit, les invitant à effectuer I7,5 dans l'heure. En réalité, il s'agissait pour la haute maitrise de préparer le stock nécessaire à l'augmentation des cadences des chaines de moteurs. A cet ordre, les travailleurs des tours "300" ont répondu par le refus. Pour parvenir à ses fins, la maitrise utilise un ouvrier, sous menace de licenciement: "I7,5 dans l'heure, dit-elle, ou la porte". La surprise de la direction fut grande de voir que les travailleurs de la chaine (secteur calme et inorganisé) ripostent par un mouvement de grève spontanée, et cela huit jours avant les congés.

Il importe de souligner l'unanimité des deux équipes: par d'efforts supplémentaires, les temps sont difficiles à réaliser.

Devant les faits, la direction devait répondre aux délégués: "Dites aux ouvriers: Restons en là, I6 dans l'heure, reprenez le travail, pas de sanctions". Mais au retour des vacances, un chrono-démonstrateur avait pour rôle de "démontrer" qu'il était possible d'effectuer I7,5. Un peu plus de I8 pièces ont été faites dans l'heure devant les délégués. "Les travailleurs des tours 300 en font I6, et ils ont raison a dit la C.F.T.C., il serait anormal d'en faire plus, les délégués C.F.T.C. vous conseillent de continuer à ne pas produire les pièces demandées, ils vous appuieront dans votre action".

"Tous unis faisons échec aux cadences, a dit la C.G.T. (voir tract du 7.I0.54 et du 8.I0.54).

Forts de leurs droits, les travailleurs ont résisté: I6 à l'heure, pas plus. Première sanction de la direction: Baisse de 800 Frs sur la paie des ouvriers des tours 300, pression de la maitrise, convocation du personnel devant la Direction, mutation et licenciement d'un ouvrier. Les travailleurs de l'atelier des Villebrequins ont soutenu leurs camarades. Une collecte apporte avec la preuve de leur solidarité l'argent que la Direction avait retiré sur la paie des ouvriers des tours 300. Toutes ces manifestations ne faisaient pas l'affaire de la Direction. Bien que les cadences augmentaient dans l'ensemble de l'Usine, le coefficient de paie des ouvriers du Villebrequin, plus faible, pousse les ouvriers à réagir de nouveau par un refus collectif, en une solidarité la plus complète des 3 équipes dans la grève.

Travaillez ou évacuez, a dit la maitrise. Non, ont répondu les ouvriers, nous ne sommes pas d'accord, nous resterons là. Un huissier fut introduit par la Direction pour constat du fait d'occupation des lieux. L'intimidation n'est pas du goût des ouvriers qui contiennent parfois mal leur colère. Puisse se faire qu'un jour ces messieurs aient à répondre de cette servilité envers nos exploiteurs.

On entend des réflexions d'ouvriers d'autres ateliers: "Va-t-on laisser torpiller les gars des Villebrequins?". La grève s'étend à deux autres chaines voisines, c'est la réponse. C'est aussi la réponse à votre lettre de chantage, Monsieur NION (directeur du personnel); vous disiez que les travailleurs perdraient du fait de la grève 3.000 Frs sur leur prime à la "soumission". Vous disiez aussi que l'occupation des usines était illégale et qu'il y avait des risques. Vous disiez également que nous avions fait grève sans vous avertir (vous vous faisiez fort des engagements pris par les syndicats).

Au deuxième jour, la grève patine. Et pourtant la C.F.T.C. avait dit: "Travailleurs, nous soutiendrons votre action". La C.G.T. avait dit: "L'action unie fera échec aux cadences". Qu'ont-ils fait? Devant l'isolement, les ouvriers s'interrogent, le travail reprend dans les chaines voisines. Les régleurs des villebrequins ont une entrevue avec la Direction. Les régleurs décident de reprendre le travail. S'ils font I7,5 pièces dans l'heure au tour 300, la Direction leur promet 3 frs d'augmentation sur le taux de base et rappel.

.../...

I°) On tiendra compte des pannes de machines sur le nombre de pièces à livrer.

2°) Un seul jour de grève sera retenu sur la prime trimestrielle (Soumettez-vous et nous vous paierons - prime à la soumission).

C'EST AINSI QU'AVEC LA CONVICTION PROFONDE D'AVOIR ETE DUPE, les travailleurs ont repris les manivelles.

Les ouvriers qui ont encore confiance dans les organisations syndicales ont pu constater une fois de plus que leur soi-disant appui se resumait à RIEN ... qu'à des promesses.

Les cadences, l'intensification de la production, les machines en mauvais état ne sont pas spécifiques à une seule chaîne. Mais les syndicats font de tout cela des questions particulières d'Atelier, ce qui nuit à toute solidarité contre le système des cadences qui peut être combattu par un refus généralisé de tous les travailleurs de participer à l'intensification de la production du système capitaliste.

Cette lutte des vilebrequins s'est terminée par un échec. Mais cet échec est plus riche d'enseignements que certaines victoires annoncées à grands sons de cloche par les syndicats ; telles que certaines augmentations dérisoires données de la main droite et reprises de la main gauche.

Cette grève nous a montré à nous qui l'avons vécue qu'il est impossible de collaborer à tout cet ignoble système dans lequel les syndicats ont contribué à nous enfermer. Cette grève nous a montré que la seule chose valable est de poser le problème de sa destruction. L'IMPORTANT AUJOURD'HUI EST DE LE COMPRENDRE, demain nous pourrons frapper plus fort.

P.S. La grève aujourd'hui est terminée mais la répression commence :
I Règlour des vilebrequins est mis à la porte.
I autre déclassé.
I ouvrier est muté.
4 ouvriers sont cités en Justice pour ..... violation de domicile.
Voilà les échecs que nous ont rapportés des ouvriers qui ont vécu la grève.

LE ROLE de la DIRECTION et des SYNDICATS à l'atelier "DES VILEBREQUINS"

Nous avons dit l'exemple des ouvriers des Vilebrequins bien qu'il ait échoué est riche d'enseignements. Cela en effet veut dire plusieurs choses.

Après la libération une assemblée de forceurs qui existe toujours, a mentionné dans la constitution que le droit de grève était reconnu comme légal. Aujourd'hui des ouvriers des vilebrequins viennent d'être renvoyés parce qu'ils ont fait grève. On a le droit de grève oui, mais pas le droit de rester à sa machine. Il faut quitter les lieux du travail. Dans ces conditions la direction n'a rien à craindre, elle peut faire évacuer un atelier en grève et embaucher d'autres ouvriers pour faire marcher les machines. Comme il s'agit là d'ouvriers spécialisés qui peuvent faire le travail sans apprentissage, la direction agit avec beaucoup plus de désinvolture qu'avec des ouvriers qualifiés que l'on remplace plus difficilement. Si la direction conserve encore quelques égards vis à vis des qualifiés par contre elle traite les O.S. comme des parias et cette différence d'attitude a le but aussi d'empêcher la solidarité de tous les ouvriers.

Car c'est la solidarité ouvriere que craint le plus la direction, c'est pourquoi elle donne à chaque catégorie, chaque chaîne, chaque atelier un statut différent. Ici c'est le travail au délai qui brime les uns et favorise les autres, là c'est le système du boni collectif, là les cadences sont dures ici elles sont plus douces. Ici ce sont des O.S. qui touchent des primes (prime de chaleur, prime d'huile etc...), là des O.S. qui n'en touchent pas. Ici ce sont des professionnels outilleurs, là des professionnels de fabrication qui font le même travail, là ce sont desprofessionnels au mois.

.... / ....

Elle prépare maintenant une accentuation de cette différenciation entre ouvriers d'une même catégorie en créant "les études de Poste". Ainsi à l'atelier d'outillage central il existe un fichier où le travail de l'ouvrier est soigneusement enregistré, (le nombre de pièces loupées ou en litige etc...) au bout d'un certain temps la direction pourra ainsi en se basant sur le travail, la moralité et la bonne conduite de l'ouvrier lui augmenter ou diminuer son salaire.

La direction qui a besoin de plus en plus d'ouvriers dans ses usines compense le danger de la concentration de cette force par une hiérarchisation de plus en plus poussée. Mais les syndicats n'y peuvent plus rien car eux aussi s'appuient sur ce cloisonnement, c'est eux qui non seulement ont accentué avec la direction cette hiérarchie mais limitent tous les problèmes aux questions de revendications particulières.

En 1953, l'atelier des chaînes de montage de la 4 CV. se mettait en grève. Les syndicats prétendaient qu'il s'agissait d'un problème particulier à ce département. Quel avait été le résultat ? Lock-out et échec de la grève. Le mois dernier c'était aux Vilebrequins ou les syndicats ont fait de ce mécontentement unproblème particulier. Demain il y aura des ouvriers qui se battront contre les cadences ou les délais de leur atelier, la direction accordera aux uns, refusera aux autres selon qu'elle jugera sa force. Mais en 1953 comme hier, comme demain, il ne s'agit pas d'un problème particulier il s'agit d'un problème général. Il paraît que le syndicat est l'organisme qui a pour fonction de coordonner l'action des ouvriers. MAIS QUI A ENTENDU PARLER DE LA GREVE DES VILEBREQUINS EN DEHORS DE CET ATELIER ?

Qui sait que les lettres envoyées aux ouvriers parce qu'ils n'avaient pas évacué l'Usine ne sont pas du tout des lettres de chantage mais que l'infraction aux règlements sera sanctionnée ?

Qui sait que la direction s'est servie de mouchards qui pendant la grève ont détecté "les meneurs" pour qu'ils soient congédiés aujourd'hui ?

Mais pour ces "chers syndicats" il ne s'agit là que d'une chose bien banale. D'abord la majorité des ouvriers qui ont fait cette grève ne faisait partie d'aucune boutique syndicale, et pour cause. Puis ce sont des ouvriers qui se sont battus ainsi contre les cadences, contre la production. Pour les syndicats se battre "ainsi" est tout à fait secondaire. Ah s'il s'agissait d'une grève pour aller s'incliner devant "nos députés" on en aurait certainement beaucoup plus parlé.

Nous croyons que le principal obstacle qui se dressait devant les ouvriers était leur division et leur isolement des autres chaînes et des autres Ateliers. Ils ont réussi à vaincre déjà une division qui a été créée par les syndicats, c'est la division politique. Et c'est certainement parce que les syndicats n'avaient plus d'influence dans le coin que cette division politique des ouvriers n'a pas joué.

Ils ont aussi pris l'initiative spontanée de s'organiser eux-mêmes pour cette grève ce en quoi ils ont montré qu'ils étaient capables de se passer des bureaucrates syndicaux. Mais ils n'ont pas pu briser leur isolement, ils n'ont pas pu en informer les autres ateliers, les autres chaînes, ils n'ont pas pu faire jouer la solidarité sur l'echelle de toute l'usine. Là ils se sont heurtés au grand mur de silence que l'on a dressé entre nous et dont les syndicats se sont faits complices.

Les délais, les cadences, c'est le problème de tous les jours pour la majorité des ouvriers, c'est le problème commun à tous. Pour la direction il n'y a qu'un problème : accentuer les cadences, diminuer les délais. Pour les ouvriers il n'y a aussi qu'un problème : diminuer les cadences, augmenter les délais. C'est cette cohésion et c'est cette coordination que nous voudrions faire avec notre journal. Ce serait déjà un premier pas. Il faut que ceux qui se bagarrent contre les cadences dans leur coin, sachent qu'ils ne sont pas seuls à le faire et qu'il y a eu l'exemple des ouvriers des Vilebrequins.

le RENDEMENT DANS les BUREAUX

Parallèlement à la course à la Production qui règne dans les ateliers, il y a dans les bureaux cette même phobie qui possèdent les portefeuilles et les têtes des serviles larbins de la haute direction.

Imaginez des services où le miteux chefaillon vient vous trouver en vous parlant de "Notre Usine qui produit tant, qui bat tel record, qui partage les bénéfices etc..." et autant de fadaises qui veulent à la fin vous engager à aller plus vite à fournir davantage. Le lien qui existe entre maîtrise et employés est assez complexe. La haute maîtrise assise dans sa cage de verre semblable à un gros oeil de verre qui vous regarde bêtement, fixement, n'adresse jamais un ordre directe à la "chaîne des scribouillards". Elle a pour cela toute une gamme de roquets, de gentleman-flics, de reptiles de toutes sortes. Ceux-ci distribuent le travail, font régner la discipline, affectent vis à vis de leurs subalternes des airs de grande libéralité, vous demandent des nouvelles de votre ci, de votre ça, faisant tout un blablabla sur un ton faussement égalitaire ou carrément paternaliste. Tout cela en définitive pour créer un confessionnal collectif ou chacun raconte ses petites misères ... et celles des autres, ce qui affermit le caractère "hypocritement familial de cette grande famille du Personnel Collaborateur de la R.N.U.R.".

Il y a différentes formes de contrôle du rendement suivant les Services. Tel Service qui emploie des manoeuvres dactylographes exige de celles-ci un nombre précis de cartons, de factures, de fiches, de bons, etc.. par jour. Tel autre qui se spécialise dans la formation de catégories hiérarchiques de dactylo et sténo, exige un double de chaque page dactylographiée et pour les sténo en plus le nombre de minutes ou d'heures écoulées à prendre le courrier. Un 3ème service fait chronomètrer ses employés et ensuite commande des machines modernes, ultra-rapides, les remplaçant avantageusement. Ces machines permettront aux petites et grosses légumes du service en question de se partager les bénéfices "hiérarchiquement gagnés" à la suite de la mise à la disposition du Personnel des dits employés. Dans un autre Service de perforatrices sur machines I.B.M., rien que des femmes sont employées. Là joue tout un système de primes au nombre de cartes perforées ce qui crée un climat de luttes sournoises, de mesquineries, de suspicion mutuelle, et cela est profitable pour la rentabilité du travail. Plus les employées se bagarrent entre elles plus les chefs en profitent et créent ainsi un esprit de compétition qui se solde à la fin du mois par une "magnifique" augmentation de la prime de quelques unes, (augmentation de 50 à 100 francs), tant que ces employées accepteront le système de la prime à la vitesse elles travailleront contre elles-mêmes et aussi contre les autres collègues. Ce genre de sport n'est profitable qu'aux cadres, qu'à la direction qui divise les gens pour mieux les rouler.

LA CUREE

A peine le Parlement français a-t-il ratifié le réarmement de l'Allemagne que les différents groupes capitalistes se jettent comme des rapaces sur la proie que constitue les commandes d'armement. Les Etats Unis se taillent la plus grosse part du gâteau puisqu'ils se réservent la fourniture d'équipement de 6 divisions sur 12.

Mais qui équipera les 6 autres ? Le journal "Le Monde" du 9.1.55 pose le problème en ces termes "Cela suppose non seulement des avions, des chars et des mitrailleuses, mais des camions, des uniformes et du ravitaillement. Ainsi va s'ouvrir un nouveau et important marché dont on imagine quelles convoitises il suscite chez les industriels des différents pays voisins de l'Allemagne."

Tout le baverdage de M. Mendès France sur le danger de recréer l'industrie lourde allemande (gros concurrents de la Sidérurgie française) consiste en fait à réclamer la part de profits de la bourgeoisie dans la fourniture très lucrative, d'armements. Les capitalistes français sont contre le réarmement de l'Allemagne, ils ont tergiverser avec la C.E.D., puis avec les accords de Paris et finalement ont dû s'incliner devant la politique de leurs alliés. Alors pourquoi n'en profiteraient-ils pas pour ramasser de substantiels profits. L'argent n'a pas d'odeur. Et puisque ce sont les travailleurs qui paieront les armements et qui finalement en seront victimes, pourquoi se gêneraient-ils ?